



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Réflexions sur ‘un enfant né de l’amour’ et ‘un enfant fabriqué par les hommes’... le film Gattaca est d’actualité !* » 4^{ème} et dernière partie des réflexions

Gattaca, un film de Andrew Nicoll, avec Ethan Hawke et Uma Thurman

Dans une bande-annonce du DVD du film, que je vais vous passer, qui s’intitule : « Le message de Gattaca », Andrew Nicoll fait défiler sous fond de ciel étoilé des photos de différentes personnalités : Abraham Lincoln, Van Gogh, John Kennedy, Ray Charles, indiquant les infirmités dont ils souffraient, avec ces mots : « Had we acquired this knowledge sooner, the following people may never have been born... » et concluant : « Of course, the other birth that may never have taken place is your own »... Oui, la seule place unique que personne ne peut prendre, c’est la nôtre. Nous sommes tous uniques et c’est une richesse extraordinaire.

Il convient alors de s’accepter soi-même et d’accepter l’autre tel qu’il est, avec toutes ses grandeurs et ses faiblesses. S’accepter surtout avec toutes ses faiblesses. Ceux qui sont forts ont toutes les chances de réussir dans l’univers de Gattaca. Mais il n’est peut-être pas nécessaire de monter dans l’espace pour s’aimer humblement soi-même. Il faut seulement se savoir aimé. Gattaca est aussi un très beau film d’amour. L’amour qui transfigure peu à peu Uma Thurman (Irene) : ainsi, de la femme austère engoncée dans un costume qui lui donne l’air d’une soviétique fanatique de la guerre froide, elle se transforme peu à peu, s’humanise peu à peu, c’est-à-dire se féminise peu à peu sous l’influence de son amour pour Vincent. L’amour vrai qui se moque de la génétique : témoin cette scène très belle, qu’Irene reproduit à la fin et qui dit en un seul plan ce que j’essaie de vous dire depuis plus longtemps : Irene propose à Vincent d’analyser son code génétique à partir du cheveu qu’elle lui tend. Elle-même a fait cette enquête pour Vincent (mais à partir d’un cheveu de Jérôme Morrow le valide). Vincent saisit ce cheveu et le lâche, en lui déclarant : « le vent l’a emporté » : L’amour dépasse toutes les frontières. On ne se fonde pas sur le code génétique d’une personne ou sur son *curriculum vitae* pour l’aimer ; autrement on l’aime pour ce qu’il fait ou est capable de faire, non pour ce qu’il est ; et l’on ne l’aime pas vraiment alors. C’est le chemin que va faire Irene lorsqu’elle découvre la supercherie de Vincent. Va t-elle aimer Vincent en dépit de son invalidité ? Finalement oui, et le vent emporte aussi le cheveu que Vincent lui tend pour qu’elle l’analyse... Le cœur, l’amour, finissent par triompher dans Gattaca. Andrew Nicoll joue sur les mots : Irene comme Vincent souffre d’une insuffisance cardiaque qui l’empêche d’accomplir de grandes performances spatiales. « Risque cardiaque inacceptable », qui l’oblige à prendre les comprimés qu’elle laisse sur la table du cabaret et risque de la compromettre. Et pourtant, s’ils ont certes tous deux une déficience cardiaque, ils ont tous deux cette capacité d’être ébranlés dans leur cœur par l’amour qui les transfigure et bannit toutes les barrières. L’amour supplée à toutes les déficiences cardiaques. Le cœur est victorieux du cœur. L’amour, de la science.

Être soi-même en se sachant aimé pour soi-même. Parce que tout être est digne d’être aimé pour lui-même dès lors qu’il existe.

La perfection de l'amour, à laquelle nous sommes appelés, que l'on appelle la sainteté, ne se situe pas dans une logique d'excellence, de compétition ou de performance. Elle consiste à nous accepter dans toute notre humanité, avec toutes nos richesses et nos infirmités, nos faiblesses, pour que la grâce, qui ne veut pas détruire notre nature, mais la transformer en la respectant, puisse déployer toutes ses virtualités. « Ma grâce te suffit, dit Jésus à Paul. Car ma puissance (puissance d'amour) s'accomplit dans ta faiblesse ».

Père Jean-Gabriel Rued, carme